

Les Presses du Diable

Lyne Gareau

Number 152, Winter 2017

« Sel », « cheveux la critique »

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/85393ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Moebius

ISSN

0225-1582 (print)

1920-9363 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Gareau, L. (2017). Les Presses du Diable. *Moebius*, (152), 49–56.

LES PRESSES DU DIABLE

Lyne Gareau

UN

Une pièce de style IKEA, joyeusement désordonnée. Une jeune femme, Julie-Anne, travaille à l'ordinateur. Allongé sur un divan, Frank lit un énorme exemplaire de À la recherche du temps perdu. Il est interrompu par une exclamation lancée par sa conjointe.

— Quoi!

— Quoi?

— Je viens de recevoir un drôle de courriel. Totalement bizarre.

— J'adore les choses bizarres. Raconte.

— C'est une lettre de refus.

— Mais... ce n'est pas ta première lettre de refus.

— Merci de me le rappeler.

— Désolé. OK, tu veux me la lire?

— « Chère Madame Masson. Nous sommes au regret de vous annoncer que votre pièce de théâtre *À la Librairie des insomniaques* n'a pas été retenue. Nous recevons chaque année plusieurs centaines de pièces et sommes dans

l'obligation de refuser des textes de grande qualité. Recevez, Madame, blablabla.»

— Ce n'est pas bizarre. C'est une lettre de refus désespérément normale. Plate, même. Je suis certain que tu pourrais faire mieux que ça. As-tu remarqué? Ils utilisent le verbe *recevoir* deux fois.

— Ah. T'es cute, Frank. Non. Ce n'est pas la lettre en tant que telle qui est bizarre. Mais plutôt que je n'ai jamais écrit de pièce intitulée *À la Librairie des insomniaques*. Bon titre d'ailleurs...

— Es-tu certaine?

— Franchement, Frank! Je m'en souviendrais.

— Avais-tu joint au manuscrit une enveloppe timbrée et adressée à ton nom?

— Frank! Je répète : je n'ai jamais soumis quoi que ce soit à cet éditeur! Pis avouons... c'est un peu chiant de recevoir des lettres de refus pour des choses qu'on n'a même pas écrites. Il y a des limites!

— Tant qu'à nager dans l'absurde, pourquoi tu ne leur demandes pas de te renvoyer le manuscrit? Envoie-leur la fichue enveloppe timbrée.

— Mais... Frank. Ce n'est pas voler, ça? Que de me faire renvoyer le manuscrit de quelqu'un d'autre?

— Ben... Non, puisqu'il a été rejeté. Les gens écrivent pour se faire lire, non? Moi, je pense que ça serait drôle.

— Voyons donc! T'es fou! On ne fait pas ça!

— OK, OK. C'était juste une idée. Oublie ça.

DEUX

Allongé sur le divan, Frank lit toujours À la recherche du temps perdu. Julie-Anne fait irruption dans le bureau en brandissant une liasse de papiers.

— Frank! Frank! On a reçu la pièce!

— Comment ça, la pièce?

— La pièce de théâtre. À la *Librairie des insomniaques*. J'en reviens pas!

— Tu as décidé de la leur demander, finalement?

— Ben non! Justement. Je ne leur ai rien demandé. Eille, c'est vraiment bizarre.

— Wow! Regarde ça. C'est tout un manuscrit!

— Tu veux que je t'en lise un bout?

— Oui. Vas-y.

Julie-Anne tasse les pieds de Frank et s'assoit à côté de lui. Elle commence à lire à haute voix.

ACTE UN

JULIE : Quoi!

FRANK : Quoi?

JULIE : Je viens de recevoir un drôle de courriel. Totalement bizarre.

FRANK : J'adore les choses bizarres. Raconte.

JULIE : C'est une lettre de refus.

FRANK : Mais... ce n'est pas ta première lettre de refus.

Silence interloqué.

— Mais... Frank! Qu'est-ce que c'est que ça?

— C'est nous autres! C'est nous quand on a reçu la lettre!

— Ben ça n'a pas de bon sens!

Un temps.

— Eille. Tu te fous de ma gueule, Julie-Anne. C'est toi qui l'as écrite cette pièce-là.

— Non, je ne l'ai pas écrite! Je te le jure. Oh, oh. J'ai un mauvais feeling... (*Elle feuillette frénétiquement le manuscrit.*) Aaah! Non! Non! NON! Écoute ça :

JULIE : Mais... Frank! Qu'est-ce que c'est ça?

FRANK : C'est nous autres! C'est nous quand on a reçu la lettre!

JULIE : Ben ça n'a pas de bon sens!

Un temps.

FRANK : Eille. Tu te fous de ma gueule, Julie-Anne. C'est toi qui l'as écrite cette pièce-là.

JULIE : Non, je ne l'ai pas écrite! Je te le jure. Oh, oh. J'ai un mauvais feeling... (*Elle feuillette frénétiquement le manuscrit.*) Aaah! Non! Non! NON!

Frank et Julie-Anne se regardent un moment en silence. Puis Frank frappe la table de son poing.

— Oh mon dieu! C'est fucking crazy! Arrête de lire ça, Julie-Anne. Mets-le sur la table. Tout de suite!

— Je ne sais plus quoi penser! C'est horrible, mais... je ne peux pas résister... Je veux savoir ce qui nous arrive page 100...

Frank va se placer derrière Julie-Anne et lui couvre les yeux de ses mains.

— NON! Re-gar-de pas! Moi je ne veux pas savoir ce qui nous arrive page 100. M'entends-tu? Dépose le manuscrit sur la table.

— Come on. (*Elle écarte les mains de Frank.*) Grimpe pas dans les rideaux... Je veux juste regarder un peu. AH! Écoute ça...

Frank se bouche les oreilles et chante.

— La la la lala! Je ne peux pas t'entendre!

— Fraaank! Enlève tes mains de sur tes oreilles. Tu te comportes comme un enfant.

— «Ô Canada! Terre de nos aïeux. Ton front est ceint de...»

— Arrête de chanter, voyons. C'est ridicule.

— «Père Noël, père Noël... apporte des bébelles. Viens chez nous, fais pas l'fou...»

— Frank, regarde : j'arrête. Je dépose la pièce sur la table. Ça va aller?

Un temps.

— Oui. Ouf. Merci. Eille, c'est pas des farces. Ça n'a pas de bon sens!

— Eh... Tu te souviens de M. Rouleau? Mon prof de création littéraire. Je te parlais toujours de lui. Il disait que l'écriture devait être universelle. Qu'en lisant nos œuvres, le lecteur devrait être capable de se dire : «J'aurais pu écrire ça mot pour mot.»

— Ouais. Ben là. Franchement. C'est pas universel, là. Tout ce qu'on dit est déjà écrit. Tant qu'à y être, à quoi ça sert de parler? Moi, ça me fait freaker.

— On a seulement lu deux passages. C'est peut-être une coïncidence...

— Une maudite coïncidence!

— Moi, je refuse de croire que tout ce qu'on va dire est déjà écrit. OK. Regarde. On va lire le début de l'acte III ensemble. Et si ça continue à nous déranger, on se débarrasse de la pièce. D'accord?

— D'accord. Mais après ça, c'est fini. Promis?

— Promis.

TROIS

Julie-Anne tend le manuscrit à Frank.

— Lis donc, toi, Frank... C'est ton tour.

Frank repousse le manuscrit.

— Non, toi.

— Non, j'en ai assez de lire. (*Un temps.*) J'ai une idée : on va la lire à deux.

— OK. Moi je lis le rôle de Frank et toi, tu lis ton rôle.

Ils s'assoient l'un à côté de l'autre.

— Je SAVAIS que tu allais dire : « Moi je lis le rôle de Frank et toi tu lis ton rôle », c'est écrit en bas de la page ! Regarde. Ici !

— C'est horrible ! Tourne la page. Pis là... dis-moi pas que ça dit que j'allais dire juste ce que je suis en train de dire en ce moment ?

— Oui, Frank. Regarde :

FRANK : C'est horrible ! Tourne la page. Pis là... dis-moi pas que ça dit que j'allais dire juste ce que je suis en train de dire en ce moment ?

— Arrrgh !

— Ah ! tiens donc : c'est comme ça qu'on écrit « Arrrgh ».

— Julie-Anne. Comment est-ce que tu peux parler d'orthographe à un moment pareil ? Ce qui se passe est monstrueux ! Tu avais dit que si ça continuait, on se débarrasserait de la pièce !

— Oui, je sais... Mais juste une dernière chose. Je ferme le manuscrit. (*Elle ferme le manuscrit.*) Je ne le regarde pas. Maintenant, dis-moi quelque chose que je ne sais pas, Frank. Une chose que tu n'as jamais dite à qui que ce soit, même pas à moi.

— Laisse-moi réfléchir. OK. Je l'ai! Quand j'étais ado, j'ai fait une « quête de vision » parce que mon père pensait que ça serait bon pour moi. Il m'a laissé sur la plage en pleine nuit. J'étais supposé avoir une vision qui me permettrait de découvrir qui j'étais. Pis là, j'ai vu un labrador noir qui se transformait en phoque.

— Hein! T'as vu ça, toi? (*Elle rouvre le manuscrit et le consulte.*) Maudit! C'est ça qui est écrit!

— Quoi? C'est écrit?

— Oui. Regarde, Frank... ici. C'est terrible!

— Je savais que t'allais dire ça.

— METS LA PIÈCE SUR LA TABLE. Je suis en train de virer folle! On va renvoyer ce manuscrit aux Presses du Diable tout de suite.

— Hein? Tu as soumis un manuscrit à un éditeur qui s'appelle Les Presses du Diable?

— Frank! Combien de fois est-ce que je dois te dire que je n'ai soumis ce texte à personne. Je n'ai PAS écrit cette pièce-là! (*Silence.*) Arrête de regarder la maudite pièce! C'est un cauchemar.

Un long silence.

— Julie-Anne. Tu sais à quoi je pense? Comment est-ce que quelqu'un peut savoir ce que je vais dire avant que moi je le sache? Est-ce que tout est déjà décidé d'avance?

— Non.

— Comment le sais-tu?

— Il n'y a pas de destin : j'en suis certaine. On ne sait pas tout. Par conséquent, ce n'est pas possible que tout soit écrit à l'avance.

— Mouais... Que ce soit écrit à l'avance ou pas, il FAUT se débarrasser de cette pièce! Je ne veux plus qu'elle existe. Il faut la brûler!

— Je suis d'accord. Je suis d'accord... mais en même temps... il y a juste une chose, Frank. J'aimerais savoir si on va rester ensemble pour toutes les 1000 pages. Pas toi?

— Il y a 1000 pages?

— 1017, pour être exacte.

— Et sur quelle page est-ce qu'on est maintenant? Non. Arrête. Je ne veux pas le savoir.

— Moi non plus. Tu as raison. Je ne veux plus rien savoir. Je hais cette pièce, mais je ne sais plus quoi faire.

— Je vais chercher la déchiqueteuse.

— Oui, tu l'as! La déchiqueteuse! Bonne idée!

Frank quitte la pièce un moment, puis revient avec une déchiqueteuse qu'il place sur le plancher devant Julie-Anne.

— Voilà. Tout est prêt.

— Adieu, maudite pièce...

Frank active la déchiqueteuse et Julie-Anne y insère le manuscrit. La déchiqueteuse grossit démesurément, puis ingurgite Frank et Julie-Anne.

Rideau!